

Hommage à la traduction

*“Sans traduction nous
habiterions des provinces
voisines avec le silence.”*

George Steiner

*“Les écrivains font la
littérature nationale et
les traducteurs font la
littérature universelle.”*

José Saramago

*“ Traduire n'est pas trahir,
mais négocier.”*

*“La langue de l'Europe,
c'est la traduction”.*

Umberto Eco

*“Si le traducteur fait son
travail comme il le doit,
c'est un bienfaiteur de
l'humanité; sinon, un
authentique
ennemi public.”* Miguel Sáenz

Les traducteurs, ces « écrivains de l'ombre », bénéficient heureusement d'une reconnaissance grâce aux prix de traduction dont voici les lauréats de ces dernières années. Au-delà de leur activité de traduction, ces traducteurs sont parfois de véritables promoteurs des littératures. Suivez quelques-uns de ces véritables « ambassadeurs et passeurs de la littérature étrangère ».

Grand prix SGDL de traduction

Créé en 2011, il récompense un traducteur pour l'ensemble de son œuvre, à l'occasion de la publication d'un ouvrage, toutes langues confondues. Il est doté de 6 000 € par la Société des Gens De Lettres et décerné lors des Assises de la traduction qui se tiennent chaque année en novembre à Arles. Le jury est composé de traducteurs de toutes les langues et de membres de la SGDL à qualités. Le prix est attribué à des traductions parues dans l'année qui précède le prix.

2016 Eric BOURY, *D'ailleurs, les poissons n'ont pas de pieds*, Jon Kalman Stefansson (Islandais), Gallimard

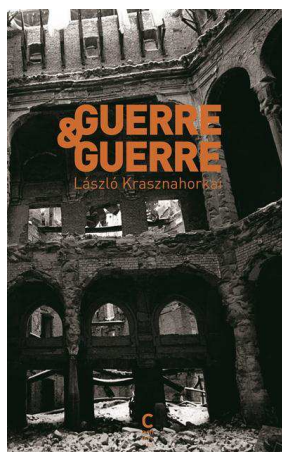
2015 Michel LEDERER, *Les Aventures d'Augie March - Le Don de Humboldt*, Saul Bellow (Anglais, Etats-Unis), Quarto/Gallimard

2014 Joëlle DUFEUILLY, *Guerre & Guerre*, László Krasznahorkai (Hongrois), Cambourakis

2012 Laurence SENDROWICZ, *1948*, Yoram Kaniuk (Hébreu), Fayard

2013 Edmond RAILLARD, *Confiteor*, Jaume Cabré (Catalan), Actes-Sud

2011 Françoise BRUN, *D'Acier*, Silvia Avallone (italien), éditions Liana Levi et *Ils ont tous raison*, Paolo Sorrentino, Albin Michel



Joëlle Dufeilly

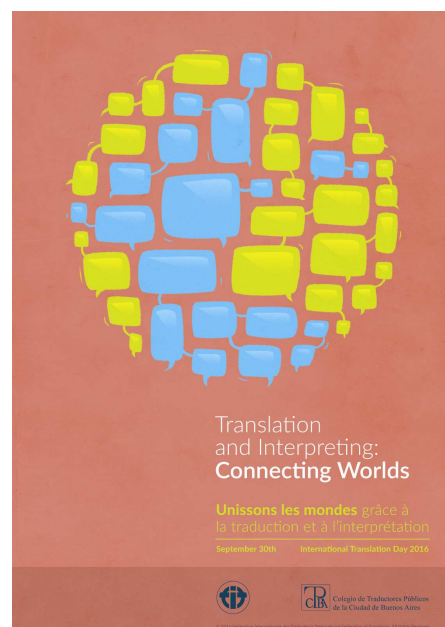
Amoureuse des langues, Joëlle Dufeilly est tombée sur le **hongrois** tout à fait par hasard à l'Inalco en 1996, elle l'apprend... et devient traductrice. Elle a traduit une vingtaine de romans, et fut lauréate du Grand Prix SGDL de Traduction en 2014 : « La langue hongroise est assez formidable pour les écrivains car c'est une langue très souple, c'est assez naturel de créer son propre style. » (Interview sur litteraturehongroise.fr).

INFO !

La **Journée mondiale de la traduction** est célébrée chaque année, en principe le 30 septembre lors de la fête de saint Jérôme, le traducteur de la Bible, considéré comme le saint patron des traducteurs. La **Fédération Internationale des Traducteurs** célèbre cette fête depuis sa fondation en 1953.

La FIT décerne des prix pour mettre en relief **le rôle des traducteurs dans le rapprochement culturel entre les peuples**. Prix Astrid Lindgren : œuvres écrites pour les enfants, Prix Aurore boréale de traduction pour une œuvre de fiction, Médaille Karel Čapek pour traduction d'une langue de diffusion restreinte

<http://www.fit-ift.org>



Prix Gérard de Nerval SGDL/Goethe Institut

Depuis 2001 il récompense la traduction en français d'un ouvrage allemand et est doté conjointement, depuis 2011, par la SGDL et le Goethe Institut. D'une valeur de 4 000 €, il est décerné lors de la session des Grands prix de printemps de la SGDL. Il est jumelé au prix Paul-Célan, décerné par un jury allemand, pour la traduction en allemand d'un ouvrage français. Il tient son nom de Gérard de Nerval, écrivain et poète français (1808-1855), qui fut traducteur de Faust, de Goethe et de poésies allemandes (Klopstock...).

2016 Françoise TORAILLE, *Avant la fête* de Saša Stanišić (Bosnie), Stock

2015 Olivier LE LAY, *La Grande Chute*, Peter Handke (Autriche), Gallimard

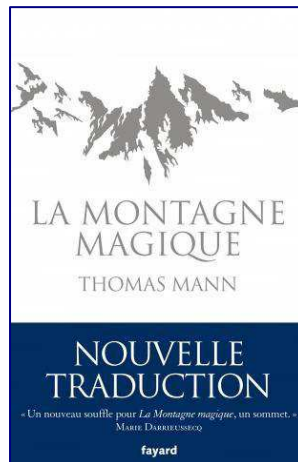
2014 Michel VANOOSTHUYSE, *L'Art n'est pas libre, il agit*, Alfred Döblin (Allemagne), Agone

2013 Pierre OSMO, *Critique de l'opinion publique*, de Ferdinand Tönnies, Gallimard

2012 Sacha ZILBERFARB et Jörg STICKAN, *Nuit*, d'Edgar Hilsenrath (Allemagne), Attila

2011 Mireille GANSEL, *Un Jour sur cette terre*, Reiner Kunze (Allemagne), Cheyne

...
2004 Claire De OLIVEIRA, *Avidité* de Elfriede Jelinek (Autriche), *Le Seuil*



Claire de Oliveira
Maître de Conférences à la Sorbonne, Claire de Oliveira est traductrice littéraire **allemand-français**. Elle a traduit essentiellement des auteurs contemporains comme Elfriede Jelinek et Herta Müller (prix Nobel toutes deux), mais à la demande de l'éditrice Mireille Barthélemy, Claire de Oliveira a consacré cinq ans à la nouvelle

Prix Baudelaire

Du nom de Baudelaire, grand traducteur d'Edgar Poe. Créé en 1980, ce prix est destiné à couronner la meilleure traduction française d'un ouvrage en anglais dont l'auteur est un ressortissant du Royaume-Uni ou d'un des pays du Commonwealth. Doté de 2 000 €, il est décerné lors de la session des Grands prix de printemps de la SGDL, au mois de juin.

2016 Mathilde BACH, *J'ai vu un homme*, de Owen Sheers (Royaume-Uni) (Rivages)

2015 Renaud MORIN, *Le complexe d'Eden Bellwether* de Benjamin Wood (Royaume-Uni) (Zulma)

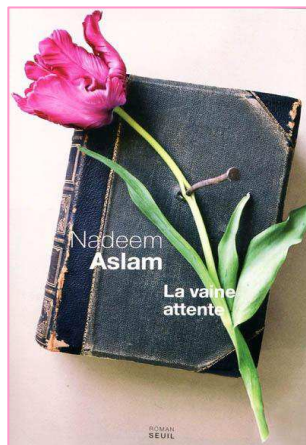
2014 Sika FAKAMBI, *Notre quelque part* de Nii Ayikwei Parkes (Ghana) (Zulma)

2013 Françoise ADELSTAIN, *La dactylographe de Mr. James*, de Michiel Heyns (Afrique du sud) (Philippe Rey)

2012 Christine RAGUET, *Soucougnant* de David Chariandy et *Eclairs de chaleur* d'Olive Senior (Canada) (Zoé)

2011 Cécile ARNAUD, *Une si longue histoire* de Andrea Lévy (Royaume-Uni) (Quai Voltaire)

2010 Claude DEMANUELLI, *La Vaine attente* de Nadeem Aslam (Royaume-Uni) (Le Seuil)



Claude Demanuelli
Claude Demanuelli est aujourd'hui traductrice littéraire après avoir enseigné la théorie de la traduction. Seule ou en collaboration avec Jean Demanuelli, elle a traduit principalement des auteurs anglais et de littérature indienne anglophone. « Ce qui me plaît dans le métier de traducteur et ce qui me satisfait, c'est qu'au fil de la soixantaine d'ouvrages que j'ai traduits, j'ai pu écrire dans soixante écritures différentes. Ça a un côté un peu Pygmalion et en même temps un côté touche-à-tout, alors que lorsque l'on écrit soi-même, il n'y a qu'une seule écriture : la sienne. »

D'autres prix de traduction :

Prix Russophonie

Créé en 2006 à l'initiative de la Fondation Elstine et de l'Association France-Oural, le prix Russophonie a pour ambition de contribuer à promouvoir la littérature en langue russe, à mieux faire connaître ses acteurs — auteurs, traducteurs, éditeurs — et à créer un lien culturel fort entre la francophonie et le monde russophone.

Il récompense la meilleure traduction d'un ouvrage littéraire du russe vers le français, quelle que soit la nationalité de son auteur. Le jury est composé d'universitaires, journalistes, écrivains comme Andreï Kourkov qui a succédé à Andreï Makine, et depuis 2009, Agnès Desarthe.

2016 : Odile Belkeddar, *L'Insigne d'argent* de Korneï Tchoukovski (École des Loisirs)

2015 : Hélène Sinany, *Le Persan* d'Alexander Ilichevsky (Gallimard)

2014 : Françoise Lhoest, *Lettres de Solovki* de Pavel Florensky (L'Age d'Homme)

2013 : Hélène Henri-Safier, *Boris Pasternak, biographie* de Dmitri Bykov (Fayard)

2012 : Anne-Marie Tatis-Botton, *Souvenirs du futur* de Sigismund Krzyzanowski (Verdier)

2011 : Luba Jurgenson, *Apologie de Pluchkine : De la dimension humaine des choses* de Vladimir Toporov (Verdier)



Luba Jurgenson

Luba Jurgenson est née en 1958 à Moscou, ville qu'elle quitta pour la France à l'âge de 17 ans. En France, elle a suivi un double parcours, celui de l'Université et celui de la littérature. Elle est également écrivain, et a publié plusieurs essais sur la littérature des camps. Elle est également co-directrice, avec Anne Coldefy-Faucard, de la collection Littérature russe « Poustiaki », aux éditions Verdier.

Elle s'intéresse au rapport à la langue, à la distance qui sépare le locuteur du lieu où sa langue est parlée.

Prix Gulbenkian-Books

Ce prix bisannuel récompense la meilleure traduction en langue française d'une œuvre écrite en langue portugaise et éditée en France dans les deux années précédentes, en partenariat avec le magazine Books. Il est doté de 5 000 € pour le traducteur et 5 000 € pour l'auteur.

2014 Dominique Nédellec, *Quels sont ces chevaux qui jettent leur ombre sur la mer ?* de António Lobo Antunes, Editions Christian Bourgois



Dominique Nédellec

Dominique Nédellec vit dans le Quercy. Il effectue ses premiers pas dans l'univers du livre lors de stages dans une agence littéraire, des maisons d'édition et des librairies. Un temps bouquiniste, puis responsable du Bureau du livre à l'ambassade de France en Corée du Sud, il est ensuite chargé de mission au Centre régional des lettres de Basse-Normandie à Caen. Il devient traducteur de portugais lors de son installation à Lisbonne (2002-2006). Depuis 2003, il a traduit une trentaine de titres parus chez une douzaine d'éditeurs, dont ceux Antunes, Pessoa, Tavares...

La Bourse de Traduction du Prix Européen de Littérature

Elle récompense le travail d'un traducteur grâce à qui une œuvre d'un écrivain européen de premier plan, en dépit des obstacles linguistique et culturels mais aussi des contraintes économiques et commerciales, peut accéder à une reconnaissance internationale.

La Bourse de Traduction est décernée par les Jurys des **Grands Prix Littéraires de Strasbourg** conjointement avec le Prix de Littérature Francophone Jean Arp et le Prix du Patrimoine Nathan Katz.

2016 Antoine Chalvin, traducteur de Jaan Kaplinski (Estonie)

2014 Terje Sinding, traductrice de Jon Fosse (Norvège)

2013 Danièle Valin, traductrice de Erri De Luca (Italie)

2012 Christine Zeytounian-Beloüs, traductrice de Vladimir Makanine (Russie)

2011 Andrée Lück-Gaye, traductrice de Drago Jančar (Slovénie)

2010 Cécile Marshall, traductrice de Tony Harrison (Royaume-Uni)

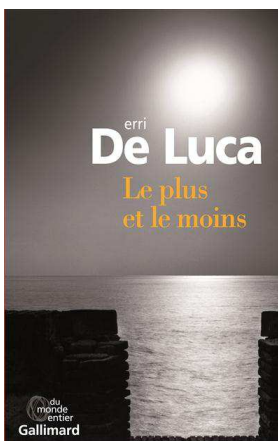
2009 Michel Volkovitch, traducteur de Kikí Dimoulá (Grèce)

2008 Hélène Mauler et René Zahnd, traducteurs de Tankred Dorst (Allemagne)

2007 Claude Henry du Bord et Christophe Jeżewski, traducteurs de Tadeusz Różewicz, (Pologne)

2006 Pierre Grouix, traducteur de Bo Carpelan (Finlande)

2005 Jacques Ancet, traducteur d'Antonio Gamoneda (Espagne)



Danièle Valin

Danièle Valin a étudié à Nice jusqu'à la maîtrise d'italien, puis passe le Diplôme supérieur de bibliothécaire à Paris. Elle sera ensuite Responsable de la Bibliothèque d'études italiennes et roumaines de l'Université Sorbonne nouvelle-Paris jusqu'en 2012. Son activité de traductrice débute en 1992 avec le premier roman de Erri De Luca, dont elle traduira l'ensemble de l'œuvre.

Grand prix de traduction de la Ville d'Arles

Créé en 1995 sous le nom de prix Amédée Pichot, il a été renommé Grand prix de traduction de la Ville d'Arles en 2013. Il récompense la traduction d'une œuvre de fiction contemporaine remarquable par sa qualité et les difficultés qu'elle a su surmonter. Ce prix est doté de 3500 euros par la ville d'Arles et remis lors des Assises de la traduction littéraire en novembre.

2016 : Matthieu Dosse pour sa traduction du portugais (Brésil) de *Mon oncle le jaguar & autres histoires*, de João Guimarães Rosa (Chandeigne)

2015 : Agnès Járfaš, pour sa traduction du hongrois de *La miséricorde des cœurs* de Szilárd Borbély (Christian Bourgois)

2014 : Louise Boudonnat pour sa traduction de l'italien de *Les Promesses* de Marco Lodoli (P.O.L)

2013 : Christophe Mileschi pour sa traduction de l'italien de *Amore* de Paola Mastrocola (Arléa)

2012 : Dominique Vitalyos pour le recueil de nouvelles *Le Talisman* de Vaikom Muhammad Basheer traduit du malayalam (Kerala, Inde) (Zulma)

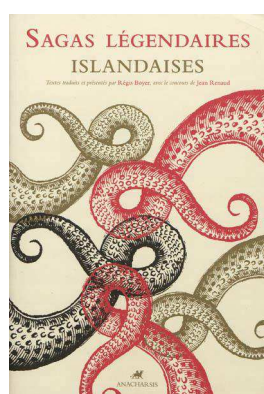
2011 : Jacques Mailhos pour la traduction de l'américain de *Désert solitaire* de Edward Abbey (Gallmeister)

Le Collège International des Traducteurs Littéraires – CITL

Le CITL a été fondé en 1987 à l'initiative de l'ATLF (Association des traducteurs littéraires de France) et de l'association ATLAS (Assises de la traduction littéraire en Arles). La mission première du CITL est d'accueillir en résidence des traducteurs littéraires venus du monde entier. Le CITL accueille toute l'année des traducteurs, mais aussi des auteurs, des chercheurs et des linguistes.

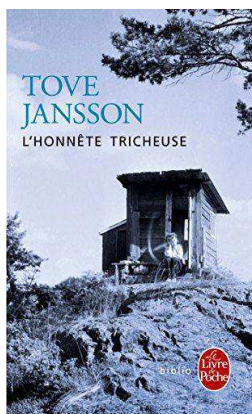
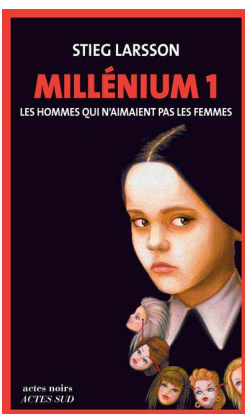
Le CITL développe des relations "binationales" avec certains pays sous forme de séminaires de formation continue pour jeunes traducteurs. Le CITL organise dans la ville d'Arles et dans sa région de nombreuses animations culturelles, rencontres littéraires et colloques. Les "Assises de la traduction littéraire", organisées avec l'association ATLAS, ont lieu chaque année à Arles au mois de novembre.

**Au-delà de l'activité de traduction, les traducteurs sont parfois de véritables promoteurs des littératures.
En voici quelques exemples.**



Régis Boyer, spécialiste des littératures nordiques

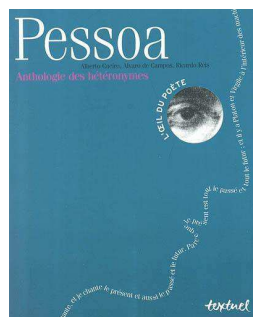
Passionné par la littérature nordique, c'est un spécialiste français des civilisations de l'Europe du Nord. Lecteur de français auprès des universités de Łódź en Pologne, de Reykjavik en Islande et de Lund et Uppsala en Suède, il est membre du comité scientifique de la revue Nordiques. Il a publié un nombre important d'études, de traductions et de livres en rapport avec la mythologie scandinave. Il a également traduit du norvégien, du suédois, de l'islandais et du danois en français.



Marc de Gouvenain, l'aventure commence en Suède

A vécu de différents métiers (balayeur, ouvrier d'usine, professeur pour Folkuniversitetet) en Suède (1967-1969) puis professeur en Éthiopie et au Maroc et dès 1984, accompagnateur de voyages sportifs lointains pour l'agence Terres d'Aventure. Il a été directeur de plusieurs collections aux éditions Actes Sud : « Domaine scandinave » (près de cent titres), « Aventure » (récits de voyages, une centaine de titres), « Actes Noirs » (polars, thrillers étrangers) dans laquelle sont entre autres publiés Stieg Larsson et Camilla Läckberg. Marc de Gouvenain a été l'époux de Lena

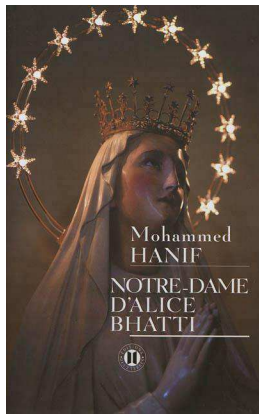
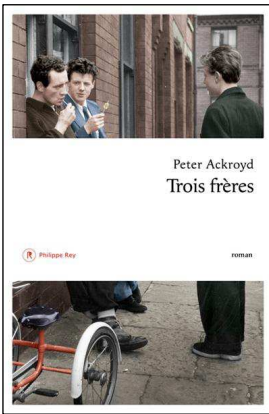
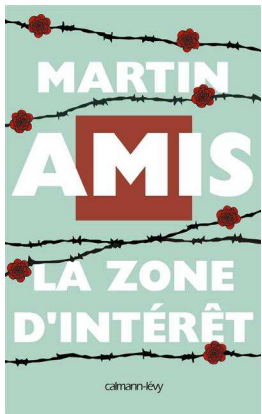
Grumbach, avec laquelle il a réalisé de nombreuses traductions du suédois vers le français.



Michel Chandeigne, le monde lusophone

Michel Chandeigne est libraire, éditeur et conférencier, spécialiste des pays lusophones et de l'histoire des Grandes Découvertes. Il a découvert le Portugal et la culture portugaise en 1982-1984, quand il a été nommé professeur de Biologie au Lycée français de Lisbonne. À son retour, il installe ses presses dans l'arrière-boutique de la Librairie Portugaise et Brésilienne qu'il fonde en 1986. En 1992 il crée les éditions Chandeigne avec Anne Lima, qui les dirige depuis lors. Sous son nom, il a dirigé plusieurs ouvrages aux éditions Autrement (Lisbonne, les Découvertes, Goa) et signé – ou co-signé –

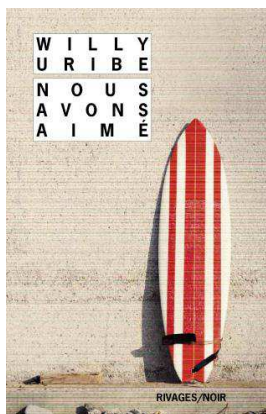
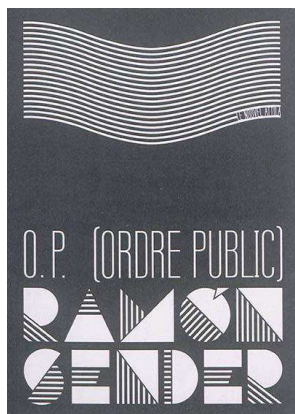
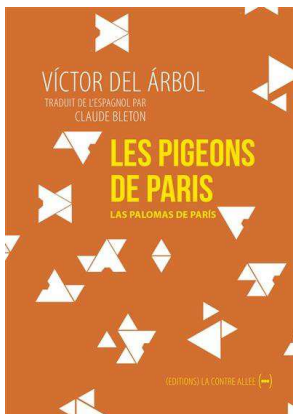
une quarantaine de traductions de poésie portugaise (Fernando Pessoa, Nuno Júdice, António Ramos Rosa, Eugénio de Andrade...).



Bernard Turle, de l'Angleterre à l'Inde

Bernard Turle, lauréat des prix Baudelaire (1987) et Coindreau (littérature américaine), a notamment traduit Peter Ackroyd, T.C. Boyle, Andre Brink, Lytton Strachey... Spécialiste de l'Inde et de Bombay/Mumbai où il séjourne régulièrement, il a également traduit des auteurs indiens et pakistanais tels que Sudhir Kakar, Mohammed Hanif ou Jeet Thayil. Il est

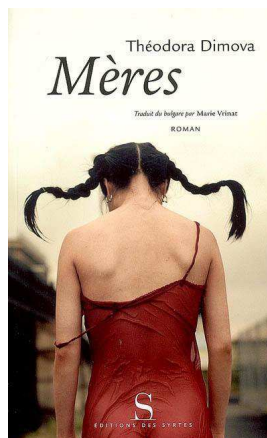
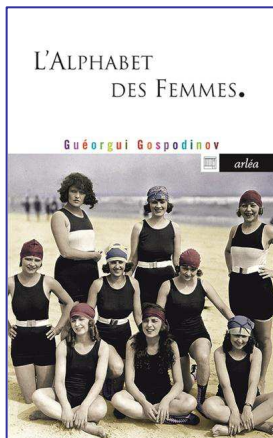
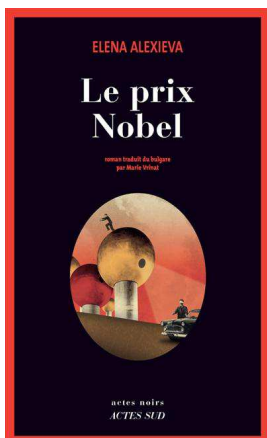
également l'auteur d'Une heure avant l'attentat, aux Promeneurs Solitaires et de Diplomat, Actor, Translator, Spy, publié par Sylph Editions en collaboration avec le Centre pour les Auteurs et Traducteurs de l'Université Américaine de Paris, dirigé par Daniel Gunn.



Claude Bleton, s'incarner dans l'espagnol

Claude Bleton a été Directeur de la collection " Lettres hispaniques " chez Actes Sud entre 1986 et 1997 et directeur du Collège International des Traducteurs Littéraires (Arles) d'avril 1998 à juin 2005. Il a traduit environ 150 titres de l'espagnol et a publié en

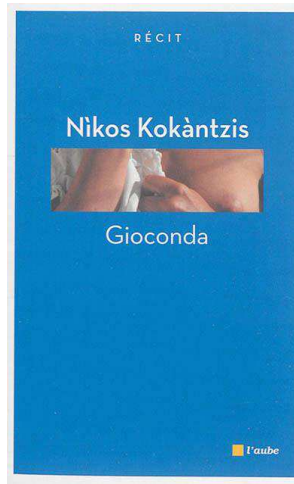
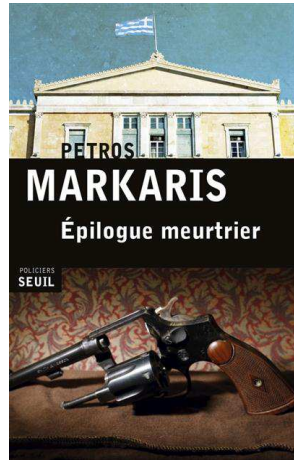
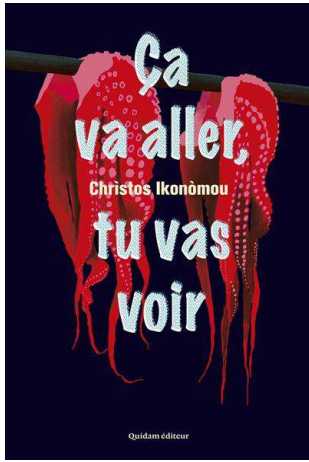
tant qu'auteur. Sa passion pour l'espagnol remonte à ses études secondaires : « J'ai gardé le souvenir d'un professeur d'espagnol qui m'a ébloui et j'ai tout de suite aimé cette langue, avec laquelle je n'ai d'autre lien que cette passion pour un territoire, géographique et linguistique, infini. Quand je suis devenu enseignant, je suis allé travailler dans un lycée espagnol, et c'est là que ma connaissance de la langue s'est vraiment incarnée : partager la langue du quotidien et comprendre comment il est dur de se mettre au travail dans une langue étrangère, râler, se réjouir, se presser, s'accorder un répit, bref, la vie... dans une autre langue que sa langue maternelle. »



Marie Vrinat-Nikolov, la langue et la littérature bulgare

Professeur des universités en langue et littérature bulgares à L'INALCO, elle est également traductrice littéraire du bulgare vers le français, sa langue maternelle. Son travail lui a valu plusieurs distinctions, comme le prix de Académie bulgare des sciences pour sa contribution aux études bulgares et le prix de l'Union

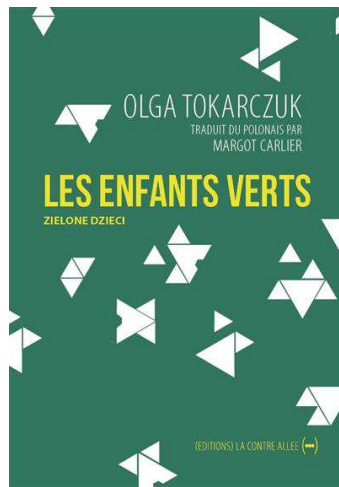
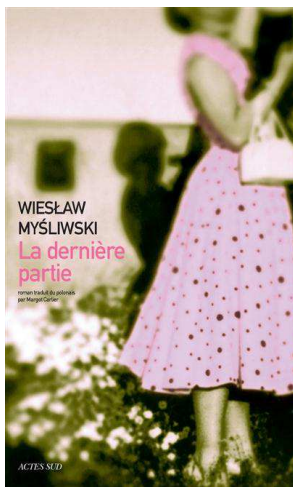
des traducteurs de Bulgarie. Désireuse de contribuer à mieux faire connaître au public francophone la littérature contemporaine bulgare, c'est elle qui a conçu un site dédié et qui l'entretient, <http://litbg.eu/>.



Michel Volkovitch, la poésie de la langue grecque

Professeur d'anglais pendant près de quarante ans, Michel Volkovitch traduit du grec depuis les années 1980 : une vingtaine de prosateurs (Còstas Taktsis, Zyràna Zatèli...) et une soixantaine de poètes ainsi que des chants populaires grecs, des chansons rebètika et des auteurs

dramatiques. Il publie ses propres écritures depuis les années 1990 et anime son site internet, volkovitch.com, ainsi qu'une collection grecque sur publie.net.



Margot Carlier, donner envie de publier des auteurs polonais

Margot Carlier est née en Pologne mais a vécu plus longtemps en France qu'en Pologne et considère qu'être à cheval entre deux cultures était une véritable richesse. Elle a eu son premier déclic de traductrice à l'université, au séminaire de Milan Kundera où elle a eu l'opportunité de rencontrer

Tadeusz Konwicki. Quelques années plus tard, bouleversée par la sous-locataire de Hanna Krall elle la contacte et lui propose d'en faire la traduction. Le début d'une belle complicité littéraire et de son métier de traductrice, qu'elle concilie avec ses cours à l'université où elle enseigne la langue et la civilisation polonaises. « Il faut une bonne dose de pédagogie pour présenter des auteurs polonais à des éditeurs français en leur donnant envie de les publier. » explique-t-elle sur Passage à l'est, un blog de passionné comme elle consacré à la littérature des pays d'Europe de l'Est.

Une sélection du Département Langues&Littératures / Pôle Littératures européennes.

**Consultez notre catalogue sur www.mediatheques.strasbourg.eu
Suivez-nous sur <https://myriadesblog.wordpress.com/>**